LES ENFANTS DES RUES AU SENEGAL

éditions bilki

RESEAU GLOBAL ACTION
JEUNESSE – FRANCE présente

LES ENFANTS DES RUES AU SENEGAL
LEURS HISTOIRES EN TEXTE ET PHOTOGRAPHIES

PARIS 2005

GYAN France
Réseau global
action jeunesse

Les doigts bleus

éditions bilki

Un projet de :
Ianina Baranovitch, Juan Mauricio Torres, Nelline Zilberg

Sous la direction de :
John Balonze

Recherches de
Barry Moustapha

Contributions de
Aurélie Frex, Ousmane Ndiaye

Photographies de :
John Balonze, Aurélie Frex, Selly Wane

D'autres titres de GYAN
1. ***Débattre de la mondialisation : l'ordre économique et social mondial vu par les jeunes, 2005 (Disponible également en anglais)***
2. ***Guide to the Global Youth Movement, 2002***

© - 2005 GYAN France & Biliki éditions

GYAN INTERNATIONAL
211 E. 43RD ST. SUITE 905
NEW YORK, NY 10017 - USA
+1 (212) 661 6111
GYAN@YOUTHLINK.ORG

EDITIONS BILIKI
6 SQUARE ALBERT IER - 1070 BRUXELLES
RÉGION BRUXELLES-CAPITALE BELGIQUE
EDITIONS@BILIKI.NET
HTTP://EDITIONS.BILIKI.NET

HTTP://EDITIONS.BILIKI.NET
HTTP://FRANCE.YOUTHLINK.ORG
HTTP://WWW.LESDOIGTSBLEUS.COM/

Dédié aux enfants des rues au Sénégal et en Afrique de l'Ouest,
et à toutes les associations qui battent pour leurs droits,
tout particulièrement le G1000 et Talibés Samiay Xaritte

INTRODUCTION :

LES ENFANTS DES RUES ET LE DEVELOPPEMENT ENDOGENE

Ousmane Ndiaye

Si le continent africain est aujourd'hui en retard, c'est parce que, entre autres, il y a des pesanteurs endogènes propres à celui-ci. Parmi ces pesanteurs figure (en tout cas pour ce qui est du Sénégal) la situation dramatique, désastreuse, inquiétante et choquante des enfants des rues.

Qui sont ces enfants ? Qu'en est-il réellement de ceux-ci ?

Ces enfants plus connus sous le nom de « talibés » selon le langage sénégalais sont envoyés de gré ou de force dès leur plus jeune âge par leurs familles chez un « marabout » sous différents prétextes :

> Pour les familles qui, soulignons-le, pour x-raisons souvent matérielles et financières, fuient devant leurs responsabilités parentales, un tel geste (envoi de l'enfant chez le marabout) se justifie par un attachement à la tradition et à la culture religieuse. Dans cette culture, l'apprentissage du coran est souvent lié à une initiation pratique à la vie communautaire, à l'acquisition du sens de l'humilité, d'un certain ascétisme, et d'une endurance à toute épreuve. Du chauffeur de taxi à l'étudiant, beaucoup de Dakarois considèrent cette phase comme nécessaire à la formation d'un individu.
>
> Les « marabouts » prétendent initier les enfants à la culture musulmane en leur apprenant le coran et à la vie en société. Leur enseignement est axé sur deux valeurs principales, à savoir l'humilité et endurance.

Mais, en réalité, ces enfants évoluent dans des conditions indescriptibles. Ils sont morveux, puants et passent plus de temps dans la rue à mendier pieds nus sous un soleil de plomb qu'à étudier le coran. Envoyés par leurs « faux » marabouts, ils tendent la main aux habitants des villes et aux touristes, devant les restaurants et hôtels de la ville, du matin

au soir. Ces enfants sont ouverts à tous les risques sanitaires au vue des conditions d'hygiène déplorables dans lesquelles ils vivent.

Aujourd'hui, le constat est flagrant : ces enfants sont loin de recevoir une éducation viable, leur état de santé est très précaire. Le fait que la malaria fait des ravages chaque année au sein des communautés de « talibés » au Sénégal en est une illustration parfaite.

L'enseignement de la discipline et du stoïcisme se transforme aujourd'hui en mauvais traitements souvent subis par ces jeunes élèves. Un article d'avril 2003 a révélé qu'un enfant de huit ans a été maltraité par son maître dans une école coranique de Saint Louis. Le cas « pose une nouvelle fois la question des conditions de vie des talibés et des mauvais traitements qu'ils subissent »[1]. Pour chaque cas médiatisé, combien d'autres élèves sont maltraités, exploités et abusés par leurs maîtres ?

« LA FIABILITÉ D'UN DÉVELOPPEMENT ENDOGÈNE DÉPEND DE LA FIABILITÉ DU CONTEXTE ENDOGÈNE ».

Une telle situation, au-delà du fait qu'il ne doit laisser personne indifférent, est pour moi un réel facteur endogène de blocage pour le développement du Sénégal. Ce sont les trois dimensions-clés du développement qui sont affectées dans le problème des talibés, à savoir : la jeunesse, la santé et l'éducation. De plus, force est de reconnaître que la ressource humaine est le pivot inéluctable de toute stratégie de développement qui se veut fiable et pérenne. Ainsi, pour préparer l'Homme à servir sa société d'une manière efficace, il convient de le protéger, de le soigner, de l'éduquer, de le former dès son plus jeune âge pour l'amener à grandir avec des valeurs bien ancrées d'Homme et de citoyen conscient de ses responsabilités.

Par ailleurs le rôle de l'Etat sénégalais me semble primordial pour l'éradication d'un tel phénomène qui n'a rien à voir avec la tradition. Car c'est à lui que revient à titre principal la responsabilité de veiller à la sûreté, à la liberté et au bien-être des citoyens, ainsi qu'au respect des lois et règlements. Et il faut souligner que toute société qui prétend assurer à ses membres la liberté doit commencer par leur assurer l'existence.

1. **Demba Ndiaye**, « Le Supplice d'un jeune talibé », article publié le 13/04/2003, Radio France International

Les enfants talibés sont très visibles à Dakar, et reconnaissables à leurs pots rouges.

Les enfants des régions les plus défavorisées du Sénégal et ses pays voisins, comme le Mali, se trouvent souvent confiés à des chefs religieux qui s'occupent d'eux et leur donnent une éducation coranique.

LE PHENOMENE DES TALIBES

« Si, à l'origine, les enfants mendiaient pour apprendre l'ascétisme et l'humilité, valeurs fondamentales dans la religion musulmane, ils le font aujourd'hui parfois pour le compte d'un marabout, créant ce qui est couramment appelé *le marché de l'aumône* »[2]. Les visiteurs et habitants des grandes villes d'Afrique de l'Ouest sont sans cesse sollicités par ces enfants sans ressources. Le Sénégal n'a pas de loi, ni évidemment de financement pour protéger ces petits talibés.

Les autorités semblent encore fermer les yeux là-dessus. Les talibés rassemblent la plus grande partie des enfants des rues. En 1977, un recensement effectué par le secrétariat à la promotion humaine indiquait le chiffre de 6,300 talibés mendiants âgés de 6 à 14 ans pour la ville de Dakar.[3]
Le gouvernement de Dakar estime que ce nombre de mendiants

2. AFP, « Les talibés de Dakar, tour à tour étudiants en religion et mendiants », 19 novembre, 2004
3. Gouvernement du Sénégal, UNICEF, Analyse de la situation : la femme et l'enfant au Sénégal.DRAFT1, Dakar, février 1991, p. 74

a augmenté de manière exponentielle pour atteindre 90.000 rien qu'à Dakar, soit 6 % de la population totale[4]. D'après une évaluation réalisée en collaboration avec l'Unicef en 1991, Dakar compte à elle seule 100.000 talibés concernés par la mendicité[5].

Ces enfants sont des garçons âgés de trois ans à quatorze ans, venant principalement des régions les plus pauvres du Sénégal, ainsi que des pays frontaliers comme le Mali, la Guinée ou la Gambie : Les talibés non migrants à Dakar ne représentent que 3,11 % des talibés dakarois.

4. MBODJ, Moustapha. La mendicité au Sénégal : problèmes et perspectives. Dakar, Ministère de Famille, de l'Action Sociale et de la Solidarité Nationale, UNICEF, 1998, p. 2

5. AFP, « Les talibés de Dakar, tour à tour étudiants en religion et mendiants », 19 novembre, 2004

LOGEMENTS

Les talibés peuvent être considérés comme des SDF tellement leurs conditions d'hébergement sont précaires. « Le Daara, c'est une maison inachevée », a indiqué un talibé. « On dort sur des nattes, les uns collés aux autres »[6]. Certains vivent dans des baraques de fortune, d'autres dorment sur terre à la belle étoile dans la cour de la maison ou ailleurs. Mais, même au Sénégal, les nuits d'hiver sont relativement froides. Enfin, il y

Les hébergements sont souvent surpeuplés et ne répondent pas à l'hygiène la plus élémentaire.

a ceux qui dorment dans des abris provisoires : Garages, locaux de construction, rues. Tous ces logis sont caractérisés par un manque d'eau, d'électricité et de sanitaires. Ils vivent dans des endroits infectés de poux, de punaises, de cafards et de rats.

6. AFP, « Les talibés de Dakar, tour à tour étudiants en religion et mendiants », 19 novembre, 2004

L'extérieure d'une chambre au village de Yoff.

L'extérieure d'une chambre au village de Yoff.

SANTE

Les conditions de vie, de sommeil, d'hygiène et de nourriture font que les talibés sont immanquablement victimes des différentes épidémies telles que la gale, le paludisme, le choléra, et ne profitent presque jamais des différentes campagnes de vaccination.

Cet enfant, atteint de la malaria, est allongé parmi les ordures derrière sa maison.

Les enfants n'ont guère accès aux soins médicaux adéquats.

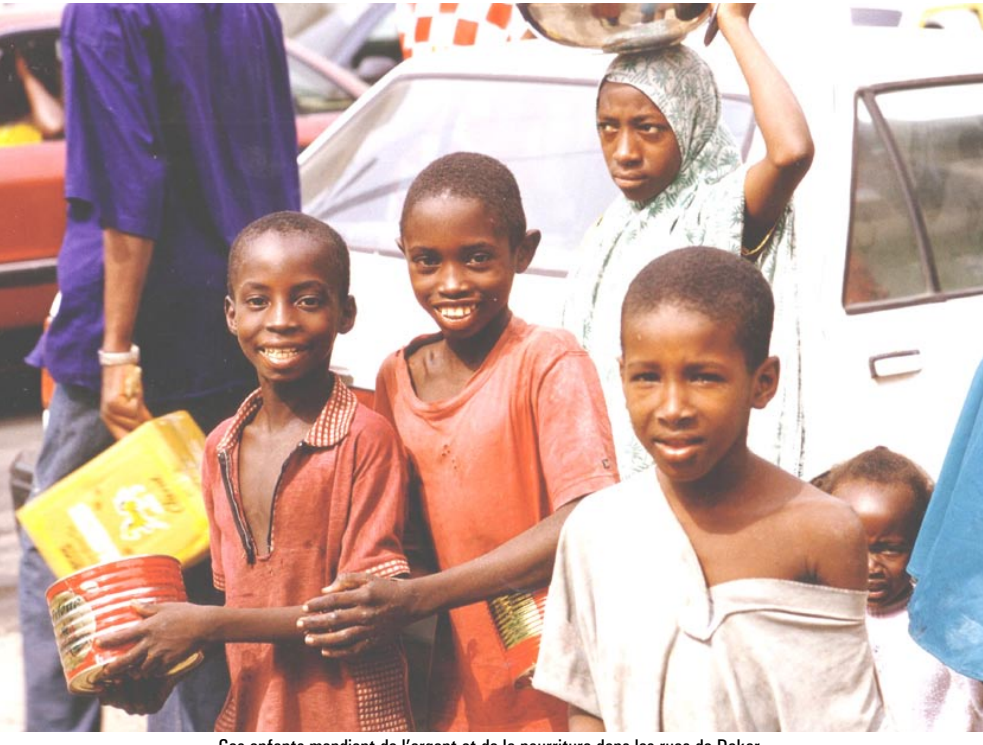
En général, du fait de leur difficile accès a l'eau, ils se lavent tous les quinze jours. Certains restent plus d'un mois sans se laver surtout en période de froid. S'ajoute à cela que les diverses blessures qu'ils encourent s'infectent bien souvent par manque d'hygiène.

Leurs vêtements sommaires et en mauvais états sont à peine lavés. La plupart les lavent eux-mêmes sans utiliser de savon. Les talibés portent rarement des chaussures, ou n'en ont pas du tout. Ce sont des enfants aux pieds nus. Peut-être pour des raisons de rentabilité, les talibés sont tenus en permanence dans un état malpropre et encrassé. Plus l'aspect extérieur est misérable, plus on fait pitié, plus on gagne « au change ». En allant de maison en maison à la quête de nourriture, les talibés recueillent les restes de repas de toutes sortes dans leur « pot rouge » (principalement un pot de tomates vide). Cela constitue ce qu'on appelle « le mélange repoussant » et contribue à rendre précaire la santé du talibé.

Ces enfants n'ont pas accès aux soins médicaux. Ils n'ont pas l'argent nécessaire pour consulter des médecins : Ils sont seuls et sans aide.

LEURS JOURNEES

L'activité principale des talibés est de mendier, et ils y consacrent en moyenne 10 heures par jour. Leur mendicité dans les rues est la cause principale de leur analphabétisme et de leur manque d'éducation en général. Selon une enquête du Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF) et de la Direction de l'action sociale (DAS) en 1999, les talibés ne consacrent que 30 pour cent de leur temps utile à la mémorisation des 604 pages du Coran.[7]



Ces enfants mendient de l'argent et de la nourriture dans les rues de Dakar.

Les enfants qui ne rapportent pas en fin de journée la somme fixée par le marabout (en général 250 - 300 CFA), et ceux qui font preuve d'indiscipline, sont soumis à de mauvais traitements corporels. La plupart des ex-talibés portent sur leurs corps les cicatrices qui sont les marques des durs châtiments subis pendant leur séjour.

7. Abdou Faye, « Des marabouts d'écoles coraniques font leurs élèves des enfants de la rue », Inter Press News Service Agency

La journée typique d'un enfant comprend l'apprentissage du Coran entre 5h00 et 8h00, la mendicité dans les rues entre 8h00 et 14h00, alors qu'ils cherchent également leurs petits-déjeuners et repas. De 14h00 à 16h00, ils apprennent le Coran, et de 16h00 jusqu'au coucher du soleil, ils retournent mendier.

Souvent, les enfants admettent que s'ils ne rapportent pas les 250 francs exigés par leur marabout, il les bat. « Mon marabout nous demande de lui rapporter par jour au moins 200 francs CFA (environ 25 centimes d'euros), sinon, il nous frappe ou nous prive de nourriture », affirme Modou Sall, disciple d'un marabout dans la banlieue de Dakar.[8] « Celui qui n'amène pas 300 ou 500 francs reçoit un châtiment corporel », explique Souleymane Anne, fondateur de l'association Action Enfance Développement.[9]

L'Etat n'ayant pas une politique concrète par rapport à ce phénomène, ou tout simplement faisant très peu d'actions pour ces enfants, les Sénégalais comme les étrangers participent à l'effort social en s'occupant de ces talibés un tant soit peu. Certains passants leur donnent une pièce de 10 ou 25 CFA. Quand il s'agit des talibés qui sont souvent en groupe, donner 100 CFA à l'un en lui faisant comprendre qu'il devra partager avec ses compagnons d'infortune est une solution anti-bagarre.

Très souvent dans les « pots rouges » des mendiants se trouvent du sucre, du riz, du savon, etc. Il s'agit d'une pénitence recommandée par l'Islam, qui recommande aux croyants de donner aux plus démunis des aliments en réparation d'éventuels pêchés.

8. Abdou Faye, « Des marabouts d'écoles coraniques font leurs élèves des enfants de la rue », Inter Press News Service Agency
9. Marie Julie Gagnon, « Les talibés au Sénégal », Journal la Presse, 19 mai, 2004

Les « pots rouges » des talibés sont devenus le véritable emblème de ces enfants.
Ils l'amènent partout où ils vont,pour récolter des pièces, du riz, du sucre, et toutes sortes de nourritures.

Il n'y a que du sucre et 50 Francs CFA dans le pot de cet enfant. Peu importe,
il se débrouillera et revendra le sucre pour obtenir les 350 Francs CFA qu'il doit ramener le soir.

Malgré leurs conditions de vie déplorables, ils ne diffèrent pas des autres enfants,
ils ont cette même joie de vivre bien qu'ils se font exploiter.

LES MARABOUTS

Les enfants avec leur marabout dans une école coranique

« N'importe qui peut se dire marabout, » critique Moussa Fall, éducateur de Claire Enfance, une association dédiée aux enfants en situation difficile. Au Sénégal, aucun papier n'est nécessaire pour l'ouverture d'une école coranique. Au Sénégal, « on a plus peur du marabout que de la politique. Les marabouts sont des porteurs de voix. Ils ont plus de pouvoir que l'autorité »[10].

En milieu urbain, l'enseignement coranique se passe le plus souvent dans des cours de maisons et vérandas, dans des garages, sur des trottoirs, ou sous des arbres. La plupart des Daaras de la région de Dakar n'ont pas de locaux, et quand ils en ont, ils se caractérisent par leur étroitesse.

Les arguments des marabouts sont que l'éducation donnée aux talibés permet de franchir les diverses difficultés de la vie, car la souffrance est une préparation à la capacité de faire face à toutes les situations. Selon eux, combattre l'existence des talibés serait se priver des nécessités de la pratique islamique. D'après eux, la mendicité est le seul gagne pain pour entretenir tous les enfants qui leur sont confiés sans aucune aide matérielle ou financière. « Les parents de talibés les oublient dès qu'ils quittent leurs villages. Je suis alors obligé de les envoyer mendier pour se nourrir et me donner de quoi vivre et entretenir ma famille »[11], justifie Amadou Ba, marabout d'une école coranique dans une banlieue de Dakar.

10. Marie Julie Gagnon, « Les talibés au Sénégal », Journal la Presse, 19 mai, 2004

11. Abdou Faye, « Des marabouts d'écoles coraniques font leurs élèves des enfants de la rue », Inter Press News Service Agency

CONCLUSION

COMMENT AGIR AUPRES DES TALIBES ?
Aurélie Frex

Alors comment agir lorsque la pratique de mendicité se fait au détriment de l'éducation des enfants ? Comment améliorer le quotidien des talibés, leur promettre un meilleur avenir, sans pour autant bouleverser une pratique traditionnelle ? Comment lutter également contre une pratique assez récente et en plein développement : Le recrutement de jeunes talibés dans la brousse et à l'étranger, dans le simple but de récolter un peu plus d'argent dans la rue ?

Subventions et aides publiques

Donnant son avis sur ce sujet, Amadou Makhtar Mbow, ancien directeur général de l'UNESCO, avait déclaré que le phénomène des talibés pouvait trouver une solution si les autorités acceptent d'assumer leurs responsabilités pour faire reculer le mur de l'indifférence. Il trouve que l'exploitation des talibés est simplement « scandaleuse »[12].

En 1977, le gouvernement sénégalais avait évoqué l'idée de doter l'école coranique d'un statut juridique proche de celui de l'enseignement privé pour favoriser le contrôle des talibés et améliorer leurs conditions d'enseignement. « Il y a eu des actions visant à aider les écoles coraniques et les pousser à abandonner la mendicité, par la création de fonds d'aide et de subventions. Cependant, pour éviter que ces aides ne soient utilisées par les marabouts pour leurs besoins personnels, les pouvoirs publics ont préféré renoncer à cette solution ».

Privilégier l'action locale : L'intervention directe et le dialogue permanent avec les marabouts

Au niveau local, GYAN s'associe au G1000, qui réunit une quarantaine de femmes sénégalaises, mais aussi quelques Françaises. Ces femmes, entre autres actions bénévoles, viennent en aide à une soixantaine d'enfants du Daara de Yoff, près de Dakar.[13]

L'avantage d'une action locale comme celle-ci est qu'elle se

12. Abdou Faye, « Des marabouts d'écoles coraniques font leurs élèves des enfants de la rue », Inter Press News Service Agency
13. Ibid.

fait en pleine confiance et en concertation avec le marabout responsable des enfants. Il n'est en effet pas aisé pour quiconque d'être autorisé à rendre visite aux enfants dans un Daara.

Ces femmes agissent au quotidien pour permettre aux talibés de retrouver une certaine qualité de vie. Elles interviennent beaucoup au niveau médical, notamment par le don de médicaments et l'assurance d'un suivi médical de tous les enfants grâce à un contact permanent avec le centre de santé de Yoff. Elles ont également obtenu l'aide de jeunes médecins bénévoles, qui ont pu procéder à des opérations chirurgicales sur les enfants (notamment pour des problèmes de hernies). Le G1000 fait également son maximum pour approvisionner les enfants en moustiquaires, le seul moyen à disposition de protéger réellement les enfants de la malaria, au moins la nuit. Elles s'occupent aussi du bien-être des enfants : Ils reçoivent un petit déjeuner quotidien et de l'eau.

Des négociations permanentes

Cependant, les négociations sont parfois difficiles avec le marabout, notamment en ce qui concerne les questions d'hygiène.

L'une des responsables du G1000 raconte : « J'avais décidé de demander au marabout si nous pouvions faire en sorte que les enfants prennent une douche de temps en temps. Celui-ci a refusé, au motif qu'un bain de mer suffirait...Le fait est que plus un enfant est sale, plus il a l'air démuni, et plus il récolte d'argent en mendiant... »

Un autre sujet de grande importance, qui fait souvent débat avec les marabouts, est l'alphabétisation des jeunes talibés. Ces enfants, qui apprennent le coran sans même maîtriser l'arabe, ont besoin d'apprendre à lire et à écrire au moins le wolof, voire le français, pour s'intégrer à la société et apprendre un métier.

Même si les marabouts rechignent souvent, il est possible de leur faire accepter le fait que les enfants doivent d'abord apprendre un métier, comme la mécanique par exemple, avant de quitter le Daara. « Nous essayons de convaincre le marabout de la nécessité de permettre aux jeunes de suivre une formation

technique. C'est un bon prétexte pour leur apprendre à lire et à écrire et leur donner une chance de ne pas passer leur vie à errer dans les rues de Dakar. »

Des grandes différences entre les marabouts

Tous les Sénégalais considèrent qu'il existe de bons marabouts et de mauvais marabouts. Ces derniers ne remplissent pas leur mission d'éducation de façon correcte et ne protégent pas les enfants, ils peuvent même aller jusqu'à les maltraiter. Une réglementation concernant la formation des marabouts serait vraiment indispensable.

Il est donc nécessaire d'agir localement pour que des enfants ne soient plus retirés à leurs familles pour se retrouver en train de mendier à Dakar, avec pour mission de ramener 350 francs CFA pour les plus petits et 500 Francs CFA pour les plus grands.

Quel avenir s'ouvre à ceux, originaires de la brousse, de Gambie ou du Burkina-Faso, que les parents ont laissé à la responsabilité d'un marabout à Dakar ?

Assurer un avenir à ces enfants

Si certains étudiants de l'université de Dakar déclarent avoir été talibés pendant quelques années, ceux-ci restent des exceptions. Il faut agir pour que tous ces enfants puissent avoir la possibilité d'atteindre un bon niveau d'éducation. En ce sens, il convient de renforcer l'action locale, qui permet d'améliorer la situation tout en respectant les traditions du pays.

A PROPOS DE GYAN FRANCE

GYAN France est une organisation à but non lucratif, dont l'objectif est de stimuler les partenariats internationaux entre les organisations de jeunesse.

NOTRE VISION : GYAN France pense fermement que la société civile est une partie intégrante de la culture démocratique. Une société civile active est nécessaire afin d'arriver à un gouvernement participatif, et au développement durable. GYAN France soutient la société civile sous toutes ses formes, tout en mettant l'accent sur un des atouts les plus précieux de la société : Les jeunes.

GYAN France appuie et finance divers projets dont le but est d'augmenter la participation de la jeunesse dans le processus de prise de décision, et dans le service gouvernemental. GYAN encourage le service des jeunes, par le biais de la coordination internationale pour la Journée Mondiale du Service Jeunesse, et la coordination d'autres initiatives similaires oeuvrant pour l'engagement des jeunes, comme l'Initiative pour la Participation des Jeunes. Nous croyons fermement que les jeunes leaders qui, dans le futur proche, auront des postes à responsabilité, doivent se former dès aujourd'hui dans une perspective de service.

GYAN France encourage aussi les jeunes à s'engager dans un processus de pensée critique par rapport aux politiques actuelles, et à exprimer leurs opinions à travers différentes publications, forums, et tables rondes, parrainés par GYAN. A travers tous ces programmes, notre but principal est de mettre en valeur le potentiel des jeunes afin de contribuer à la réalisation de leur mission en tant que membres de la société civile.

NOTRE MISSION est de faciliter la participation des jeunes, ainsi que le partenariat intergénérationnel dans la prise de décision au niveau mondial, d'aider à la collaboration entre diverses organisations de jeunesse, et de donner les outils et les ressources, ainsi que la reconnaissance pour l'action des jeunes.

NOTRE PROJET

Nos objectifs

Au cours de l'année académique 2004 – 2005 nous travaillons avec des partenaires locaux pour aider une communauté de talibés de Dakar au Sénégal. Cette communauté compte environ 60 talibés.

Nous avons mis en place des partenariats avec différents acteurs civils en Afrique, comme le G1000, une ONG de Dakar, et le Centre de Ressources Educationnelles de l'UNESCO.

Nous espérons améliorer la situation des talibés par une mobilisation de la jeunesse, dans le but d'adoucir leurs conditions de vie.

Nos campagnes

Campagne de sensibilisation

Expositions photographiques, conférences sur le thème « Les Enfants des Rues au Sénégal » dans les structures partenaires (CIUP, universités, locaux d'associations...), ainsi que la diffusion de nos actions dans les médias.

Campagne de Santé

Récolte des fonds pour acheter des moustiquaires pour la prévention de la malaria chez les enfants.

Campagne d'Education

Récolte des livres scolaires qui seront transmis au Centre de Ressources Educationnelles de l'UNESCO.

NOTICES BIOGRAPHIQUES

John BALONZE : coordinateur national de GYAN France depuis 2004. Il s'est porté volontaire pour le CREM-UNESCO au Sénégal en été 2004, où il a été frappé par le phénomène des talibés sénégalais, d'où venait l'origine de ce projet. Diplômé de l'université Columbia 2001, ancien lauréat Fulbright en Turquie, il a un vif intérêt pour le développement et les droits humains.

Ianina BARANOVITCH : d'origine russe, Ianina a fait ses études en journalisme à l'Université de Moscou. Aujourd'hui elle continue son éducation à Scienes-Po Paris au sein du Master études et stratégies marketing et communication. Ianina mène une campagne de sensibilisation sur la condition des enfants des rues au Sénégal, en organisant des expositions photographiques, des conférences et débats dans des divers milieux à Paris.

Aurélie FREX : étudiante à Sciences Po Paris en Master de management de la culture et des médias. Dans le cadre de sa participation au projet "Enfants des rues au Sénégal", elle est partie au Sénégal où elle a pu découvrir l'ampleur du problème des talibés.

Ousmane NDIAYE : un étudiant sénégalais en France. Sociologue de formation, il est actuellement inscrit à un Master spécialisé en études du développement à l'Institut d'étude du développement économique et sociale de la Sorbonne à Paris. Il reste très sensible à la problématique du développement africain et plus particulièrement de son pays (le Sénégal).

Juan Mauricio TORRES : d'origine colombienne, actuellement étudiant à Sciences Po Paris, ancien étudiant de l'Université Externado de Colombie. Il est membre de l'association Children's International Summer Villages, et il est le responsable de la campagne de GYAN d'envoyer des livres de scolarisation aux enfants.

Nelline ZILBERG : Directrice globale du projet de GYAN pour les enfants de Sénégal. Une étudiante exceptionnellement internationale, parlant l'anglais, l'arabe, l'espagnol, le français, l'italien, et le russe, elle a fait sa maîtrise en philosophie et sciences politiques avant de venir en France pour faire son Masters à Sciences Po Paris en international business.

REMERCIEMENTS

Grâce aux soutiens de nos sponsoreurs, GYAN France pourra envoyer des moustiquaires aux soixante enfants du Daara du village Yoff.

Nous tenons à remercier les sponsoreurs suivants :

1. Silvia da Rin Pagnetto
2. Philippe Norel
3. Patrick Messerlin
4. Thierry Minot
5. Joseph Dagher
6. Nat Coleman
7. Christine Park
8. Camille Leprince
9. Ayman Mhanna
10. Nimaga Halimatou
11. Estelle le Toquin
12. Nicola Dondi
13. Sophie Ménard
14. Gloria Arjomand
15. Jorg Artmann
16. Geneviève Even
17. Josua Burkart
18. Anna Louedec
19. Sabine Nubourgh
20. Joubine Eslahfazir
21. Said Najaf Abadi
22. Navid Hamraie
23. Rosy Abrar
24. Emmanuel Beau
25. Pierre-Hardier Pottier

Nous tenons également à remercier Etienne Mangeot, Serge Depré, le CREM UNESCO, l'AIRCUP, les Yeux dans le Monde, et Freddy Gabe de leurs soutiens au projet.

Nous remercions Talibés Samiay Xaritte, une association de Sénégal qui aide les talibés en agissant en cinq domaines différents : Le logement, la santé, l'enseignement, le bien-être et l'emploi. Talibés Samiay Xaritte nous a aidé à la récolte des informations sur les talibés. Talibés Samiay Xaritte : http://users.pandora.be/talibe/indexfr.htm.

Toute information n'étant pas de connaissance générale et n'étant pas citée aux notes en bas des pages vient du site http://www.membres.lycos.fr/talibes/. Nous leur remercions de leurs excellents efforts de sensibilisation sur les talibés auprès du public.

Nous tenons également à remercier l'association artistique LeS dOiGtS bLeUs (http://www.lesdoigtsbleus.com) de leurs aides en nature, ainsi que de leurs conseils.
Nous remercions la Cité Culture (www.ciup.fr) de leurs soutiens financiers et de leurs conseils.

SOMMAIRE

INTRODUCTION

LES ENFANTS DES RUES ET LE DEVELOPPEMENT ENDOGENE 5
Ousmane Ndiaye

LES TALIBES

LE PHENOMENE DES TALIBES 9
LOGEMENTS 12
SANTE 16
LEURS JOURNEES 20
LES MARABOUTS 30

CONCLUSION

COMMENT AGIR AUPRES DES TALIBES ? 35
Aurélie Frex
A PROPOS DE GYAN France 38
NOTRE PROJET 39
NOTICES BIOGRAPHIQUES 40
REMERCIEMENTS 41